

Ces « veline » par qui le scandale arrive



Lettre d'Italie
Philippe Ridet

Parmi les raisons avancées par Veronica Berlusconi pour justifier son divorce, figure, entre autres, la volonté de son mari de présenter aux élections européennes de juin des jeunes femmes qui partagent la même beauté, une apparition un peu leste dans une émission de télévision, publique ou privée, et un rêve de notoriété immédiate. On les appelle des « veline » (au masculin « velina » que le français traduit par « soubrette » ou « show-girls ») : « C'est une offense à la crédibilité de toutes les femmes (et par-dessus tout envers celles qui ont toujours été en première ligne pour défendre leur droits. Quelqu'un a écrit, et je partage ce point de vue, que cela contribue au divertissement de l'empereur. »

Contraint de faire marche arrière, le président du conseil a prestement fait retirer de ses listes toutes ces candidates, sauf une. Elles avaient pourtant, selon certaines d'entre elles, signé un contrat devant notaire, et suivi un séminaire de trois jours à Rome dans les locaux du Parti de la liberté (PDL) sous la houlette de deux ministres. Depuis, les « veline » sont l'objet d'un débat, parfois hystérique : les uns expliquent que la beauté et un passage à la télévision ne sauraient être un obstacle à une carrière politique, les autres soutiennent qu'ils ne peuvent être un mode de sélection des élites dans un pays où la cooptation fait rage.

C'est le site Internet de la Fondation Farefuturo, proche du président de l'Assemblée nationale Gianfranco Fini, qui a

mis en ligne l'article le plus dévastateur sur la question. Signé de la politologue Sofia Ventura, il dénonce « un usage du corps féminin destiné à projeter une (fausse) image de fraîcheur et de renouvellement. C'est faire preuve de peu de respect, d'un côté, pour les femmes et les hommes qui ont conquis leur espace avec leur travail, et de l'autre, pour les institutions et la souveraineté populaire. Le phénomène du "velinisme" en politique relance le stéréotype féminin véhiculé par la télévision, ruine dramatiquement l'éducation des générations nouvelles ».

Mais d'abord qui sont ces « veline », et d'où vient le mot ? Il naît pendant la période fasciste et désigne les notes du ministère de l'information, tapées sur du papier velin, à destination des journalistes. Exemple. 11 juillet 1933 : « Ne pas publier de photos de femmes nues, c'est antidémographique. »

Le mot a ensuite désigné dans le jargon journalistique toute espèce de nouvelles, et par métonymie ceux qui les apportent, bref, qui jouent les passe-plats. C'est ainsi que « veline » a pris son sens moderne : une jeune femme faire-valoir, souffre-douleur ou potiche, une aguichante muette, dans une émission généralement présentée par des hommes.

Présenté il y a quelques semaines, le documentaire *Le Corps des femmes (Il corpo delle donne)*, visible sur Internet, donne une image dévastatrice – et disons-le honteuse – des femmes et de la télévi-

sion. Pendant vingt minutes d'un montage haletant, on ne voit que des cuisses, des culottes, des poitrines avenantes dif-fusées non pas en fin de grille, mais le matin ou l'après-midi, dans des émissions dominicales ou des jeux.

Le clou de l'une d'elles était d'inviter une « veline » à passer tout habillée sous une douche afin que les téléspectateurs voient ses formes de plus près. Dans une autre, une jeune fille est contrainte de

« Avons-nous converti toute notre culture à l'esthétique d'un cabaret de strip-tease ? », s'interroge Lorella Zanardo, auteure d'un documentaire sur la représentation des femmes à la télévision

sourire et de se dandiner pendant toute une émission dans un cylindre de Plexiglas qui sert de pied à la table de l'animateur.

Lorella Zanardo, qui cosigne le documentaire, s'interroge en dénonçant « cette dictature du corps parfait » : « Avons-nous converti toute notre culture à l'esthétique d'un cabaret de strip-tease ? »

Pour la philosophe Michela Marzano,

cette « exception italienne » reproduit le « vieux modèle de soumission de la femme à l'homme » et témoigne d'une volonté « d'expulser les femmes de l'espace public, politique, intellectuel en les privant de la parole ». Auteure de *Le Fascisme : un encombrant retour* (Larousse) et directrice de collection aux PUF, elle dénonce « une double instrumentalisation » : « On leur fait croire que l'accès à la politique est ouvert, mais elles restent des faire-valoir. »

Journaliste, Marianna Rizzini, a mené une enquête sur les « veline », dont le premier volet est paru samedi 9 mai dans le journal *Il Foglio*, dont un des actionnaires n'est autre que Veronica Berlusconi. Pour elle, ces jeunes filles sont loin, dans une grande partie des cas, d'être des écervelées fascinées par les sunlights.

En suivant un concours télévisé qui, chaque été, sélectionne la plus belle d'entre les candidates, Marianna Rizzini a constaté que « beaucoup ont des diplômes et ne considèrent ce travail que comme un accélérateur de carrière. C'est comme la loterie : si elles gagnent, elles assurent financièrement leur avenir ». Une de ces femmes interrogées par Lorella Zanardo déclarait : « J'ai étudié quatre ans à la Bocconi [une prestigieuse université milanaise], j'ai été cadre dans une entreprise. Aujourd'hui, le produit, c'est moi ! Et je le vends sur le marché du show-biz. » ■

Courriel : ridet@lemonde.fr

Billet Robert Solé

Crottes parlementaires

LES notes de frais des députés britanniques font scandale. Certains élus travaillistes auraient facturé, en toute légalité, des ampoules électriques, un barbecue, des couches-culottes, du vernis à ongles, un couteau éplucheur, un citron... « Un député s'est même fait rembour-

Le Monde

www.lemonde.fr